

sectaires. Dantec et Germain démontent en quelques lignes l'espèce de supercherie média-psychotique dont Pierre Marcelle est l'un des innombrables opérateurs.

Certains désapprouveront le ton un peu vif de ces textes. Ils oublient que, dans la chaleur du combat, des éclats sont inévitables. En outre, ces querelles nationales, religieuses et métaphysiques en appellent à ce qu'il y a de plus profond dans l'être. Cela ne signifie pas que nous ne soyons attentifs à *tenir les deux bouts de la chaîne*. Défendre ardemment l'Occident chrétien et ses libertés contre l'Islam n'empêche pas de prier pour la conversion des musulmans – et même des gauchistes. Chaque âme est infiniment précieuse.

Nous reviendrons, dans un prochain numéro, sur l'affaire Dantec, car les procédés de la grande presse pour discréditer ceux qui les inquiètent méritent d'être décortiqués avec soin. Concluons pour le moment avec Baudelaire : « Je ne comprends pas qu'une main puisse toucher un journal sans une convulsion de dégoût ». Et réfugions-nous, en attendant de plus tangibles satisfactions, dans les délicats apaisements prodigués par le mépris.

JEAN RENAUD

*Un paradis pour Marcelle*

Le droit de réponse de Maurice G. Dantec  
refusé par Libération

Il existe un Paradis pour les journalistes. Comme il existe un enfer pour les écrivains. Le paradis des journalistes s'appelle : *la Peur*. Et il conduit très directement à l'enfer des écrivains. La Peur est le véritable maître de l'Homme de presse, c'est par elle qu'il règne, depuis bientôt deux cents ans, sur la libre pensée, qu'il écrase de ses bottes à chaque occasion qui se présente. Celle-ci devient de plus en plus en rare. LA PEUR ! Son régime de domination si particulier s'est en effet instauré dans tous les esprits. Tout le monde est le flic de chacun, et de tous, et à commencer par soi-même. Ernest Hello avait su, il y a plus d'un siècle, en quelques lignes fulgurantes, délimiter fermement la ligne de partage entre la peur et la crainte. La crainte, c'est ce qui vous force à vous agenouiller devant la plus haute des

## égards

souverainetés, et en fait elle conduit à la *Joie*. La peur, créature du Diable, ne forme au final que des valets, dont l'angoisse est proportionnelle à l'ennui. Aussi, dès que par l'effet d'une sorte de hasard parfaitement impromptu, une voix ressurgit du silence, c'est-à-dire du bavardage continu qu'ils avaient cru une fois pour toute installé sous leur arbitrage, alors leur sang de navet ne fait qu'un demi-tour et leur bouche écume de la rage tout juste bouillonnante des petits frustrés.

Pierre Marcelle est le chef de ces Archanges dont les merdicules d'encre et de papier mâché auréolent la présence plus sûrement encore que le halo des saints. Il est le Grand Vigile. Le Grand Collaborateur. Il est celui qui veut que *les paroles qui sont des actes* (je paraphrase à nouveau le grand Hello) cessent, immédiatement, car pour lui, la parole, il suffit de lire sa consternante prose dont on ne voudrait pas comme serpillière à urinoirs pour s'en apercevoir, la parole, pour Marcelle, c'est ce qui se répète, jusqu'à la nausée, dans les colonnes de son torchon. La Peur a un seul ami. Son nom est Mensonge. Par exemple, lorsque ce triste Jdanov du V<sup>e</sup> arrondissement se permet de dire que je me suis lié *politiquement* à un groupe *néonazi*, l'enflure Marcelle ne peut invoquer l'erreur : il commet sciemment un double-mensonge, comme d'autres pratiquent le double fist-fucking. Marcelle avait envoyé quelques sbires faire le sale boulot à sa place il y a une quinzaine de jours. Après tout, pourquoi paye-t-on au lance-pierre, avec des salaires de péons brésiliens, les pigistes de *Libé* ? Mais sa petite conjuration n'a trouvé qu'assez peu d'imbéciles pour lui emboîter le pas, mis à part ce qui fut un jour *Le Monde*. Aussi, enragé d'être forcé de constater que toute la France médiatico-culturelle ne le suivait pas comme un seul homme, prêt à brandir la tête de l'infâme au bout de sa pique, Marcelle, son courage ne parvenant pas tout à fait à se liquéfier sous lui, l'a pris à deux mains et l'a répandu dans un article dont la confection et le message rappellent fâcheusement, même certains de ses « amis » s'en sont rendus compte, les méthodes du *Die Stürmer* ou de la *Pravda* de la grande époque.

Rien, absolument rien ne peut arrêter un Pierre Marcelle. Rien ne peut arrêter le nihilisme de ces petits-bourgeois de gauche, rien ne

l'arrêtera, sinon sa propre agonie, qui est d'ailleurs si proche que c'est à se demander si tous ces piailllements ne signifient pas en fait que son heure, enfin, a sonné. Ce qui, bien sûr, augmente d'autant la détresse du Marcelle. Le Marcelle vit dans un Monde qui doit absolument se perpétuer, c'est-à-dire sous la forme désormais indépassable de la contestation-marchandise. Dans le Monde des Marcelle vous avez le droit d'être tout :

Vous avez le droit d'être homosexuel.

Vous avez le droit d'être athée.

Vous avez le droit d'être communiste.

Vous avez le droit d'être socialiste.

Vous avez le droit d'être écologiste.

Vous avez le droit d'être anarchiste.

Vous avez le droit d'être pro-islamiste.

Vous avez le droit d'être anti-sioniste.

Vous avez le droit d'être libéral.

Vous avez le droit d'être anti-libéral.

Vous avez le droit – et même le devoir – d'être anti-impérialiste.

Vous avez le droit (comprendons-le en fait sous le sens de « devoir ») d'être anti-occidental.

Vous avez le droit (devoir) d'être anti-capitaliste.

Vous avez le droit-devoir d'être contre toute « survivance de l'ordre ancien » honni.

Mais vous n'avez pas, bien sûr, le droit d'être « nazi », car ce mot-valise fort pratique permet désormais d'enfermer à double tour toute pensée critique dans les oubliettes du déshonneur, mais surtout :

Vous n'avez pas le droit d'être chrétien, et encore moins catholique.

Vous n'avez pas le droit d'être sioniste.

## égards

Vous n'avez pas le droit d'être opposé – théologiquement et politiquement, ce qui ne fait qu'un dans cette religion – à l'islam (sous peine d'être taxé d'*islamophobie*, cette maladie mentale qui fait, comme en son temps l'anticommunisme, des dégâts sans cesse croissants dans la conscience des Européens).

Vous n'avez pas le droit d'engager un dialogue poli, quoique très critique, avec des gens qui ont été enfermés dans le mot-valise des Marcelle.

Enfin, vous n'avez pas le droit de vous émouvoir, avec quelque indignation, de l'existence de centres de viol répandus par centaines dans les « cités » de notre bienheureuse « République ». Les Marcelle ne veulent pas que cela s'ébruite. Car leur Paradis pourrait alors s'écrouler. C'est alors que leur seule amie, la *Peur*, entre en jeu. Leur Monde ne pourrait tenir sans elle, car elle est ce qui, pour le moment encore, interdit aux bouches de s'ouvrir. Mais la Peur est une physique instable, elle est une créature du diable, les Marcelle s'en croient les commanditaires, ils n'en sont que les manœuvres. Et c'est pour cela que la *Peur*, maintenant, leur revient à la face. Quelque chose s'est produit. Quelque chose a désorbité la peur de sa propre balistique quotidienne. Quelque chose a retourné la PEUR contre elle-même. Et cette chose, ô Miracle, c'est *la Peur elle-même*. Le paradis des Marcelle n'est qu'un simulacre, un programme. Il est à peu près aussi réel que la dernière version de SuperMario. Le Monde réel, lui, vit sous sa domination car il croit que c'est ce simulacre, le réel, et lui-même, ne lui a-t-on pas assez rabâché, qui est un pur phantasme. Par exemple le type qui se fait cramer trois fois sa bagnole dans l'année vit un *phantasme*. Comme les adolescentes violées en tournantes. Comme les gens qu'on fracasse à coups de pierres parce qu'il n'auront pas donné une cigarette, comme les filles qu'on incendie avant de les jeter dans une benne à ordures. Le Paradis des Marcelle n'est valable que pour les Marcelle, et leurs sous-fifres. Il n'est donc réel que pour eux. Les autres, ces pauvres phantasmes dont l'idiotie est sans cesse moquée et dénoncée par les Maîtres du Simulacron, n'ont souvent – pour survivre dans le grand camp de concentration franco-mondial – comme nourriture de sub-

sistance que des livres. C'est pour cela que l'œil du Grand Vigile est constamment braqué sur ceux qui parviennent encore à en écrire. Car nous parlons de *livres*, bien sûr, pas de ces objets de consommation jetables, comme les tampons hygiéniques, que précisément la *Peur* a domestiqués, et propose sans cesse aux citoyens de la « République ».

Dans son appendicule où chaque ligne exsude de haine et d'ignorance crasse, le Roi des Marcelle ne me promet rien moins que l'Enfer ! Il se fait en cela, benoîtement, l'écho des quelques rumeurs qui ont couru sur Internet au sujet de ma possible « éviction » de chez Gallimard, et qui ont, de fait, créé l'effet papillon que personne n'attendait ! Pauvre Marcelle ! Incapable d'écrire dans une langue française un tant soit peu correcte, il croit pouvoir jouer les florentins de la rue Sébastien-Bottin ! Pauvre Marcelle qui n'a pas compris que *la Peur* que lui et tous ses sbires sans cesse distillent, a mobilisé, par milliers, à ce que je sais, des lecteurs de « Dantec-le-cathofacho » qui ont *cru*, en effet – et n'avaient-ils pas toutes les raisons de le faire ? – que *la Peur*, encore une fois, aurait le dessus. Car cette *Peur*, c'est celle dont Pierre Marcelle fait entendre régulièrement les jappement lugubres. Ils ont en effet *peur* de toute la clique qui est aux commandes de la culture, tels des Duvalier du carré germanopratin. Ils connaissent son pouvoir de nuisance. Ils vivent eux-mêmes dans la *Peur*. Cette *Peur*, par je ne sais quelle divine intorsion des éléments, les a alors délivrés d'elle-même. Ils ont dit : *non*. Ils ont dit *non*, monsieur Marcelle, nous ne voulons pas que « Dantec » rejoigne « l'enfer » dans lequel vous avez jeté déjà tant d'autres écrivains, qui ne pensent pas comme vous. Ils ont dit *Non* à votre Paradis, monsieur Marcelle : vous êtes en effet très puissant. Vous êtes le valet de *la Peur*.

Regardez maintenant son Maître droit dans les yeux.